



NOUVELLE RESTAURATION 4K



POTEMKINE FILMS PRÉSENTE



FESTIVAL DE CANNES
PALME D'OR
1958



Quand passent les cigognes

UN FILM DE MIKHAÏL KALATOZOV



© 2014 M&M

Potemkine Films présente :

La Palme d'Or 1958 au Festival de Cannes

QUAND PASSENT LES CIGOGNES

de Mikhaïl Kalatozov

Nouvelle restauration 4K

Sortie du combo DVD et pour la première fois en Blu-Ray : le 1er octobre 2019

Ressortie au cinéma le 30 octobre 2019

« Nous trouvons tout ici : la profondeur du champ et les plafonds d'Orson Welles, les travellings acrobatiques d'Ophüls, le goût viscontien de l'ornement, le style de jeu de l'Actors Studio. »

Éric Rohmer

« La clef du pouvoir émotionnel et de la fascination de *Quand passent les cigognes* réside dans la forme, plus que dans le fond. C'est le romantisme, le lyrisme, parfois délirant, du style et de l'agencement des images, qui confère sa puissance au contenu. L'extraordinaire virtuosité d'Ouroussevski donne vie à des séquences qui devaient, sur le papier, relever de la démente. [...] Kalatozov et Ouroussevski, en plus des moyens considérables et de circonstances favorables, ont eu cette chance supplémentaire : Tatiana Samoïlova, l'extraordinaire écureuil de ce film, pleine de grâce et d'intériorité, grande héroïne romanesque, petite fille logique et passionnée des aînées tumultueuses d'une grande tradition littéraire. »

Jacques Doniol-Valcroze

Synopsis :

Moscou, 1941. Veronika et Boris sont éperdument amoureux. Mais lorsque l'Allemagne envahit la Russie, Boris s'engage et part sur le front. Mark, son cousin, évite l'enrôlement et reste auprès de Veronika qu'il convoite. Sans nouvelle de son fiancé, dans le chaos de la guerre, la jeune femme succombe aux avances de Mark. Espérant retrouver Boris, elle s'engage comme infirmière dans un hôpital de Sibérie.

1- Une grande histoire d'amour

Avec *Quand passent les cigognes*, Mikhaïl Kalatozov signe un film virtuose dont le lyrisme accompagne cette histoire d'amour sur fond de Seconde Guerre mondiale. La puissance de l'histoire qui est comptée, celle de l'amour entre Boris et Veronika que la Guerre va séparer, est un grand mélodrame qui induit un sens entre l'individu et le collectif. En ce sens le destin de Veronika s'élargit à celui de tout un peuple. D'ailleurs, le film n'est pas sans rappeler *Le Temps d'aimer et le temps de mourir* de Douglas Sirk.

En effet, quasi contemporains, il s'agit de laisser de l'espoir en donnant un sens à la mort des jeunes gens partis à la guerre. Ainsi, on réinscrit dans l'Histoire collective un destin individuel brisé.

Quand passent les cigognes est ainsi un des premiers films soviétiques où un personnage féminin très complexe domine l'action. L'importance du personnage de Véronika pour le succès du film en France tient probablement surtout à la forte médiatisation de son interprète, phénomène tout à fait inédit pour une actrice soviétique. Formée à l'École d'art dramatique de Moscou selon les principes du célèbre metteur en scène Stanislavski, Tatiana Samoïlova devient ainsi la première star soviétique. Prolongeant la mention spéciale du jury de Cannes, la presse de 1958 salue unanimement son interprétation.

2- Un chef d'oeuvre de mise en scène

La mise en scène est ponctuée de grandes séquences lyriques à la portée dramatique aiguë comme notamment la scène charnière (que l'on peut d'ailleurs mettre en miroir à la scène finale) où Boris et Veronika se cherchent dans la foule alors que celui-ci va partir au front. L'enjeu est d'autant plus fort qu'ils se sont quittés fâchés. Toute la mise en scène de cette séquence va alors consister à faire monter le suspens de la possibilité de leurs adieux. Le mouvement de la caméra, les regards de l'un puis de l'autre, la grille séparant Boris de la caméra, etc., tous les éléments sont là pour que le spectateur croit, dans une tension dramatique croissante, sans cesse à leur réunion. En vain.

A la virtuosité des longs plans séquences (celui dans l'escalier représente une véritable prouesse technique) qui vaudra à Jacques Doniol-Valcroze dans *Les Cahiers du cinéma* à l'époque de la sortie, d'interroger qui du metteur en scène ou du chef opérateur du film, Sergueï Ouroussevski, est le véritable auteur du film, tranche avec l'intimité des scènes entre les personnages. Réputé pour ses somptueux mouvements d'appareil, qui restent de vraies prouesses techniques. On se souviendra notamment de la montée d'escalier de Boris, citée ci-dessus ; il est suivi du début à la fin par la caméra, qui reste à sa hauteur, et panoramique à 360 degrés tout en montant (on notera que le point nodal effectue donc un vissage, ce qui n'est pas si fréquent). L'opérateur portait vraisemblablement la caméra, en étant pendu à un câble... qui montait tout en tournant.

Par ailleurs, un plan des plans (à la minute 23:46 à 24:21) suit Veronika depuis un tramway en circulation, dans lequel elle est assise. Elle se lève pour descendre, suivie par la caméra, court dans la foule pour voir le défilé, tandis que la caméra effectue pour la suivre un travelling latéral assez

rapide. Arrivée à une barrière, Veronika s'arrête tandis que la caméra s'élève jusqu'au très grand ensemble. Ce plan séquence commence en caméra portée ; à la descente du tramway, l'opérateur suspend sa caméra, à l'aide d'un électro-aimant, à un travelling sur câble. Au bout de celui-ci, un opérateur récupère l'appareil, pour l'accrocher à une grue qui l'élève jusqu'au très grand ensemble.

3- La première et unique Palme d'Or soviétique

Cinq ans après la mort de Staline, le film témoigne de l'ouverture propre à cette période de « dégel », et dénonce les ravages de la guerre plus qu'il n'exalte les vertus du patriotisme.

Quand passent les cigognes est tourné à partir de la fin de l'année 1956 et sorti en URSS en octobre 1957 . Marqué par une plus grande liberté de ton – perceptible dès 1955 dans un film comme *Le quarante et unième* de Grigori Tchoukhraï –, par la consécration d'une nouvelle génération de cinéaste, formés à l'école des « grands anciens » (Eisenstein, Vertov, ...) et une sensible augmentation du nombre de films, le cinéma soviétique continue après la mort de Staline, de fonctionner se caractérise donc toujours par un strict contrôle idéologique.

La Palme d'Or qu'obtient le film au Festival de Cannes va lui permettre une sortie importante en France un mois après la récompense, où les films majoritairement diffusés sont français et américains. Ce contexte culturel suggère une analogie avec la situation soviétique : face aux structures sclérosées des années 1930, une nouvelle génération de cinéastes issus de la critique commencent à poser les jalons d'un renouvellement du cinéma français. L'année 1958 est de ce point de vue cruciale puisqu'un des films précurseurs de la Nouvelle Vague, *Le beau Serge* de Claude Chabrol, est projeté à Cannes en marge du festival, tandis que François Truffaut commence à réaliser *Les quatre cents coups*.

Ayant réuni 5 millions de spectateurs à sa sortie française, *Quand passent les cigognes* reste à ce jour la seule Palme d'Or russe et le plus grand succès d'un film russophone en France.

Biographie de Mikhaïl Kalatozov

Né à Tiflis (Tbilissi) de nom géorgien Kalatozishvili, Mikhaïl Kalatozov fait d'abord des études d'économie. Après un diplôme de l'Académie des Arts de Leningrad, il commence par être opérateur et acteur au cinéma. En 1932, son film *Le clou dans la botte* est interdit. De 1941 à 1945, il est attaché culturel à Los Angeles et puis, vice-ministre du cinéma de l'URSS. Le prix Staline de 2e classe lui est décerné en 1950, pour le film *Le Complot des condamnés* tiré de la pièce éponyme de Nikolaï Virta qui signe le scénario. Le film recevra également un prix spécial de la Paix au Festival international du film de Karlovy Vary la même année. Kalatozov remporte la Palme d'Or du Festival de Cannes en 1958, avec *Quand passent les cigognes*. Son film *Soy Cuba* traitant de la révolution cubaine est oublié puis est redécouvert dans les années 1990. En 1967, il est réalisateur aux studios Mosfilm. Il meurt le 27 mars 1973 à Moscou.

Filmographie de Mikhaïl Kalatozov (films réalisés) :

1927 : Ouverture de la centrale électrique de Zahesis
1927 : Le Haras
1928 : Le Khan Agfan à Tbilissi
1928 : Ouvrez les yeux
1929 : Le Théâtre MXAT de Moscou à Tbilissi
1930 : Le Sel de Svanétie
1930 : Une aveugle
1932 : Le Clou dans la botte
1939 : Le Courage
1939 : Parade de jeunesse
1941 : Valeri Tchkalov
1943 : Les Invincibles
1950 : Le Complot des condamnés
1953 : Les Tourbillons hostiles
1954 : Trois amis fidèles ou Amis fidèles
1956 : Le premier convoi
1957 : Quand passent les cigognes
1960 : La Lettre inachevée
1964 : Soy Cuba
1969 : La Tente rouge

Éléments techniques et artistiques :

Titre original : Летят журавли (*Letjât žuravli*)

Réalisation : Mikhaïl Kalatozov

Sortie en France :

Présentation au Festival de Cannes 1958

Sortie en salles le 11 juin 1958

Sortie version restaurée : le 1er octobre en DVD/Blu-Ray et le 30 octobre 2019 en salles

Durée : 1h37

Scénario : Viktor Rozov

Interprètes : Tatiana Samoïlova, Alekseï Batalov, Vassili Merkouriev, Aleksandr Chvorine, Antonina Bogdanova, Valentin Zoubkov, Konstantin Nikitine, Svetlana Kharitonova, Valentina Ananina, Leonid Kniazev, Boris Kokovkine, Valentina Vladimirova

Image : Sergueï Ouroussevski

Texte des chansons : Vadim Korostyliov

Décors : Evgueni Svidetelev

Musique : Moïsseï Vainberg

Son : Igor Maïorov

Production : Mosfilm

(sources : DVDClassik, Kinoglaz.fr, les entretiens avec Françoise Navailh et Eugénie Zvonkine cf. bonus du DVD)

www.potemkine.fr